

Ces échanges entre des camarades américains et nous sont intervenus suite à la traduction de plusieurs de nos textes en langue anglaise (américain). Par delà ces textes qui portaient sur d'autres thèmes, ces camarades ont voulu clarifier le rapport que le mouvement des Gilets jaunes entretenait avec l'anticapitalisme d'une part, des groupes extérieurs d'autre part ; extrême droite, Black bloc et antifas.

Le 01/01/2022

On viens de traduire un deuxième texte de Temps Critiques : <https://illwill.com/labor-value>

Amicalement,

Adrian, *ill will*

Le 02/01/2022

merci. Je viens de commander le livre sur le GJ...j'aimerais bien le lire. J'ai écrit un texte sur cette événement est ici (malheureusement pas disponible en français) encore): <https://www.metamute.org/editorial/articles/memes-force-%E2%80%93-lessons-yellow-vests>

Bises,

Adrian

Le 02/01/2022

Adrian,

Oui notre éditeur l'a envoyé. Pour être complet voici quelques précisions :

Notre livre couvre la période novembre 2018-mars 2019. Nous pensions urgent de le livre et il ne fallait pas non plus que le livre soit trop gros. Résultat, nous avons continué à sortir des brochures à propos du mouvement et qui, évidemment, ne figurent pas dans le livre :

-« [Gilets jaunes : une résistance à la révolution du capital](#) » (avril 2019) qui est une petite synthèse que nous demandait la revue suédoise Subaltern

-« [Du droit de pétition au référendum d'initiative citoyenne](#) » (juillet 2019) : une mise en perspective historique et critique du RIC

-« [Un analyseur de la crise de la reproduction des rapports sociaux capitalistes : les Gilets jaunes](#) » (septembre 2019). C'est à ce moment que nous nous sommes retirés de ce qui, pour nous, n'avait plus qu'un lointain rapport avec le mouvement d'origine alors qu'à Lyon au moins nous avons été fait groupe Gilet jaune par les Gilets jaunes eux-mêmes du fait de nos interventions (un groupe beaucoup plus large évidemment que les quelques Lyonnais de Temps critiques). Nous étions en effet regroupés dans la structure informelle appelée le « Journal de bord ». Sur cette activité spécifique tu peux te reporter à l'article « Activité critique et intervention politique » paru dans le n°20 de Temps critiques et disponible sur notre site. Il a été écrit par trois membres de ce « Journal de bord ».

-« [Les Gilets jaunes et la crise de légitimité de l'Etat](#) (janvier 2000).

Ces brochures complémentaires sont disponibles sur le site mais si tu nous en fait la demande expresse on peut te les envoyer gratuitement par la poste en tarif livre de vitesse lente (mais pas si lente que ça aujourd'hui que plus personne n'utilise le courrier postal !).

Nous allons jeter un œil à *ton texte indiqué dans ta lettre*.

Amicalement,

Pour Temps critiques,

JW

Le 02/01/2022

Merci bien pour tout cela.

J'ai parlé hier avec un ami de Marseille, qui m'a dit que les GJ (peut-être pas partout, mais quelque part) ont commencé un dérive vers la droite, particulièrement avec les manifs contre le passe sanitaire. Moi je suis curieux de ton avis de ça, et s'il importe quelque chose à propos du mouvement dans un sens plus large. Si tu lis notre texte, tu trouvera un argument / hypothèse concernant la question de quoi permettrait les GJ de ne pas faire un dérive comme ça plus tôt, et peut-être c'est le manque des actions visant la propriété privée / capitaliste dans ce nouveau cycles des luttes qui permet une dérive au présent ?

C'est juste une curiosité...

Bien à toi,

A

Le 02/01/2022

Bonjour,

Après concertation on t'envoie ça comme approche synthétique par rapport à ta question :

Le mouvement des GJ n'a pas véritablement « dérivé » parce qu'il n'a jamais eu une ligne déterminée ni même de revendications unifiées. On peut plutôt dire qu'il s'est étioilé pour deux raisons principales : son incapacité à réaliser le « Tous Gilets jaunes » d'une part (la reformation d'un peuple qui dépasserait à nouveau la question des classes dans l'exigence d'une nouvelle révolution fortement influencée par les idéaux de la révolution française, de 1848 ou même de la Commune plus que par la lutte contre le capital de la révolution prolétarienne ; la réalité de la répression d'autre part et nous ne parlons pas principalement de la violence policière dans les manifestations mais du traitement général contre le mouvement avec très rapidement l'impossibilité de continuer l'occupation des ronds points. Devant son isolement le mouvement, dans une forme déjà fortement réduite a toléré plus que cherché des convergences à gauche et par rapport aux militants climat qui s'offraient à lui, mais à aucun moment il n'y a eu alliage entre ces forces. Les heurts avec les militants climats étant parfois même assez durs dans l'attitude même s'il n'y a pas eu d'affrontement physique. De la même façon qu'aujourd'hui, les individus ex-Gilets jaunes ou portant encore le gilet et non pas un « mouvement » qui n'existe plus, cherchent des convergences à droite chez les anti-vax sous prétexte d'un refus du passe-sanitaire qui leur semble continuer leur combat d'origine contre la « tyrannie ». Mais cela est très confus puisque des ex-Gilets jaunes se sont « radicalisés » au point d'abandonner leur ouverture d'esprit d'origine pour des positions antifa qui les amène à refuser tout contact avec les manifestants appelés par Philippot d'une part, le docteur Foucher de Marseille d'autre part. Ce sont les termes de droite et de gauche qui sont inopérants pour saisir la situation comme ils l'étaient déjà en 2018 et c'est l'une des originalités du mouvement des GJ de les avoir mis de côté.

Ce que tu appelles des dérives nous paraît plutôt relever des limites intrinsèques du mouvement. Malgré les slogans des gauchisés, il n'était pas anticapitaliste et c'est ce qui le rapprochait de 1789 et 1793. L'attaque contre la propriété n'était pas centrale car

aujourd'hui très peu de gens remettent en cause la propriété privée si elle est fondée sur le travail. Donc s'il y avait anticapitalisme, il était très superficiel et comme pour les « occupy Wall street, c'est la finance et l'oligarchie qui étaient attaqués en priorité d'où sur ce point une convergence entre ex-droite et ex-gauche pour « exploiter » le moment et le mouvement.

Par ailleurs, ce que tu appelles un « nouveau cycle de lutte » est très discutable. Le terme n'est pas aberrant si on prend le cas de la France où s'enchaînent des mouvements depuis 2016, mais c'est une exception. Aux EU par exemple il n'y a pas de fil conducteur entre « occupy » et BLM. Et même en France, la lutte sur les retraites suit le mouvement des GJ mais sans réelle continuité autre que celle d'une encore relative présence massive d'ex-GJ dans les cortèges. La présence de cortèges de tête dans les manifs en France ne peut suffire à qualifier le cycle ; d'ailleurs à ce compte ce cycle s'arrêterait avec les manifs antipass qui n'en comportent pas. Il nous semble même que le cortège de tête soit devenu une idéologie du cortège de tête (cf. déjà notre n°20) ... et que la réalité de ce cortège soit battue en brèche aujourd'hui principalement par l'éclatement et même la désintégration interne des manifs et secondairement par la place disproportionnée qu'y prennent les antifa, le plus souvent sans aucun rapport avec la manif elle-même. C'était déjà le cas des BB pourrait-on dire, mais eux profitaient de la force politique de la manifestation et du mouvement, mais de sa seule faiblesse « militaire » pour en assurer un succédané, alors que les antifa et actuels participants des cortèges de tête nous semblent bien plus profiter de la faiblesse structurelle et politique des dernières manifestations comme celle appelée par les syndicats au mois de novembre.

Pour Temps critiques,

JW

Le 26/01/2022

Hi there

Thanks for this email, and apologies for the slow reply, it's been a very busy month.

Your arguments here are very challenging to our reading of the situation, but in ways that make things more complex not less, and we are very appreciative of that.

As for your reading of property, my sense is that you must avoid many details in order to

make the claim you make about property not being central. What I mean is, there's a difference between a tactical repertoire and a broad framework that sets the 'problem' (problems, plural) of a struggle within which this repertoire is active. I think we emphasized the tactical repertoire, and the importance of property destruction within it as a way of blocking fascist hegemony, because we actually agree with you on another level that, as you say in the first sentence, there never was a determinate line or set of demands framing the struggle. For this reason, so long as the antagonism has a flexible frame and is able to continue mutating and growing (as we emphasize in our theory of the 'meme with force'), the capacity to avoid fascist reterritorializations will depend to some extent on the tactics that become widespread. We should not confuse a willingness to use property destruction tactically to attack the rich or the 'elites' with a critique of all property. I think you're right that the movement wasn't properly speaking 'anti-capitalist' (in fact: no mass movements today are, by our estimation...and this in spite of producing ethically communist phenomena in their midst with relative frequency), as it did not seek to abolish all social property. In other words, I think I agree with you about the general frame or lack thereof, but I would question the extent to which you wish to marginalize the violence by laying it at the doorstep of 'outside agitators' from the extreme left or right. This was not our perception, during several of the big days of action in Paris. Extreme leftists joined in the fun, but it was also GJs, suburban kids, and various others all at once.

What you point to regarding the limits encountered by the movement seems correct to us and also to be of great importance. The disappearance of the roundabouts was a tremendous blow, and it's not for nothing that the state expended so much energy attacking and crushing them. In an interview I did at the time, with friends from Rouen and Paris, they describe how the roundabout in Rouen had to be destroyed and reconstructed fifteen times. This indicates that the state is not so stupid, and clearly perceived the material basis of self organization of the movement.

Lastly I appreciated your comments on the 'cycle' question, and that of the cortèges. I will think more about this, and try to reply more. I'm not sure, however, that I understand the significance, for your reading of our present moment, of this analysis you shared with me. Could you clarify why you feel the need to insist on the distinction between antifascists and BB from the rest of the movement in such stark ways? This seems like it risks falling prey, once more, to the idea of an "essential" movement that is then invaded by outsiders. That doesn't seem like the basic situation we're in today, globally: rather, it seems like whenever conflicts kick off, a plethora of different composing forces throw themselves in, and begin experimentally forming a composition. Why index tactics only to certain groups? What function does this play in your analysis?

As a final note: our friends in Rome translated your text, that we published
: <https://www.archeologiafilosofica.it/valore-lavoro-e-il-lavoro-come-valore/>

They asked us to tell you.

Best,

Adrian

*and also I forgot to link to the interview I
mentioned: <https://communemag.com/the-counter-insurrection-is-failing/>*

Traduction : L.Cohen

Salut.

Merci pour ton e-mail, et toutes mes excuses pour la lenteur de ma réponse : le mois écoulé a été très chargé.

Les arguments avancés dans ton message posent des problèmes considérables pour notre lecture de la situation, mais de telle sorte que les choses paraissent plus complexes au lieu de moins complexes qu'auparavant. Ce que nous apprécions beaucoup.

Concernant tes remarques sur la propriété, j'ai l'impression que vous ne pouvez maintenir votre position sur le caractère non central de cette question qu'en faisant l'impasse sur pas mal de détails. J'entends par là qu'il y a une différence entre un répertoire tactique et le contexte plus général qui délimite le « problème » / les problèmes autour d'une lutte et à l'intérieur duquel ce répertoire est mis en œuvre. Je pense que si nous avons insisté sur le répertoire tactique et sur l'importance, dans ce cadre, de la destruction de propriété comme moyen d'empêcher l'hégémonie des fascistes, c'est parce que, à un autre niveau, nous sommes au fond d'accord avec ton affirmation dans la première phrase que le mouvement des GJ n'a jamais eu de ligne déterminée ni même de revendications unifiées. Donc, tant que l'antagonisme s'exprime dans un cadre mouvant et reste capable de transformation et de développement (aspect que nous soulignons dans notre théorie des « mêmes-avec-force »), la capacité à éviter des reterritorisations fascistes dépendra dans une certaine mesure des choix de tactique qui se diffusent. Il ne faut pas prendre pour une critique de toute propriété une disposition tactique à détruire des biens comme moyen d'attaquer les riches ou les « élites ». Je pense que vous avez raison de dire que le mouvement n'était pas à proprement

parler « anticapitaliste » (à notre avis d'ailleurs, cela vaut pour tous les mouvements de masse actuels, et ce malgré leur capacité à produire assez souvent des phénomènes communistes sur le plan éthique), étant donné qu'il n'a pas cherché à abolir toute propriété sociale. Pour le dire autrement, je pense être d'accord avec vous sur le contexte général ou son absence, mais je me demande si vous ne cherchez pas trop à marginaliser la violence qui a eu lieu en la mettant sur le compte d'« éléments extérieurs », qu'ils soient d'extrême gauche ou d'extrême droite. En effet, ce n'était pas l'impression que nous avons eue au cours de plusieurs journées de grande mobilisation à Paris. Des gens d'extrême gauche s'en sont certes donnés à cœur joie, mais il y avait aussi des GJ, des jeunes de banlieue et bien d'autres qui s'y sont mis.

Votre caractérisation des limites auxquelles s'est heurté ce mouvement nous semble non seulement bien vue, mais de la plus grande importance. La disparition des ronds-points aura été un coup terrible, et ce n'est pas un hasard que l'État se soit tant acharné à les attaquer et à les écraser. Dans un entretien que j'ai réalisé à l'époque, des copains de Rouen et de Paris m'ont raconté que le campement de Rouen a été démoli et reconstruit quinze fois. Cela laisse penser que l'État n'est pas si bête que ça et avait pris clairement conscience de cette base matérielle de l'auto-organisation du mouvement.

Pour finir, j'ai bien aimé tes remarques sur la question du « cycle » et sur celle des cortèges. Je vais y réfléchir encore et j'essaierai d'y répondre plus avant. Cela dit, je ne suis pas sûr de saisir la signification, pour votre interprétation de la conjoncture actuelle, de l'analyse que tu m'as fait parvenir. Pourrais-tu expliciter les raisons qui t'ont poussé à établir une distinction aussi tranchée entre les antifa et les BB d'un côté et le reste du mouvement de l'autre ? On voit poindre là le risque de retomber dans l'idée d'un mouvement « essentiel » qui subit ensuite l'invasion d'éléments extérieurs. Or, à l'heure actuelle, cela ne me semble pas correspondre à l'état des mouvements dans le monde. Je pense plutôt que dès qu'éclate un conflit, une pléthore de forces différentes s'y engouffrent et se mettent de façon expérimentale à constituer un ensemble. Pourquoi alors attribuer une tactique précise à tel groupe en particulier ? Et quelle place cette interprétation occupe-t-elle dans votre vision globale ?

Amitiés,

Adrian

Le 02/02/2022

Adrian,

C'est à 2 que nous te répondons car nous avons co-écrit dans le numéro 20 de Temps critiques : « [Activité critique et intervention politique](#) » qui parle des Gilets jaunes.

Nous ne savons pas si c'est un problème de traduction mais l'attaque symbolique des biens et la destruction de la propriété nous semblent deux perspectives différentes même si dans les deux cas, il s'agit bien d'une atteinte à la propriété. Par exemple, le premier terme peut recouvrir l'incendie du Third Precinct tandis que le second peut se comprendre de façon plus générale, telle une remise en cause de la propriété comme éléments du capital. Il faudrait nous dire précisément ce que tu entends par des « actions visant la propriété » ?

De manière générale, nous pensons que l'antienne marxiste de la « socialisation des biens » par le processus au cours duquel les travailleurs abolissent la propriété en s'appropriant et en socialisant les moyens de production détenus par une classe parasitaire n'a plus guère de sens dans une époque actuelle où les classes sont devenues introuvables. En effet, nous avons tenté d'expliquer cette dissolution/disparition dans ce que nous avons appelé « [la révolution du capital](#) » où, à la suite des échecs du dernier assaut prolétarien des années 60/70, le capital s'est restructuré ouvrant un nouveau cycle, sa dynamique ne se développant plus à partir des antagonismes historiques (ce qui sonne la fin du moteur qu'a pu être la lutte des classes) mais à partir de la part croissante du travail mort (les machines) au dépend du travail vivant par l'intégration de la technoscience dans le processus de production.

Pour revenir au mouvement des GJ, il illustre bien ce « pas de côté » et cette critique des conditions de vie dégradées dans le rapport social capitaliste en apportant de façon inédite la lutte sur des lieux liés au flux et la circulation des biens et des personnes. Cela nous a appris que la lutte ne peut plus guère être menée sur des lieux historiques que sont l'usine ou l'entreprise où le travail vivant a largement cessé d'être à la base du processus de production et de valorisation (restructuration, licenciement massif). Les lieux aujourd'hui qui nous paraissent déterminants sont ceux au centre de la reproduction des rapports sociaux et des flux (hôpitaux, écoles, transports, plateformes, entrées d'hypermarchés, nœuds routiers, artères commerçantes des hypercentres des villes) où la lutte se confronte directement à l'État comme interlocuteur garant de ces flux.

Quant à la place de la violence au sein du mouvement, il s'est trouvé que nous étions des rares à ne pas l'ignorer quand d'autres cherchaient purement et simplement à la minorer ou à l'ignorer la présence au cœur du mouvement. En ne respectant pas la règle du dépôt de manifestation, ou en occupant sans titre ni droit ces non lieux du développement urbain

comme les ronds-points ils faisaient immédiatement violence à l'État. Et d'ailleurs, c'est ce sont ces occupations qui ont rendu matériellement possible l'éclosion d'une communauté de lutte active. Les Gilets jaunes dans leur grande majorité voyaient cela comme le simple exercice de leur droit fondamental à pouvoir manifester, se parler et mettre en place la fraternité présente au fronton de tous nos lieux publics.

Cela n'a pas empêché, dès les premiers temps, que de petits groupes déposent des parcours de manifestations et pas que sur Paris, mais il était impossible de s'y tenir vu le caractère hétéroclite que prenait les manifs GJ où se mêlaient pelle mêle des jeunes des banlieues, des ouvriers artisans, des handicapés, etc. et où la spontanéité et l'improvisation étaient souvent le maître mot pour s'engager exprimant cet engagement sur des voies encore jamais empruntées par des manifestants et surtout pas par les syndicats. Et ceci a perduré tant que les GJ ont conservé l'initiative sous la perplexité des forces de l'ordre qui avait toujours un temps de retard. Tandis qu'une fois passée la surprise du 1er décembre (et à la rigueur le 8) c'est au contraire le pouvoir et ces mêmes forces de l'ordre qui a déterminé le niveau de l'affrontement.

Pour ta question sur la distinction entre Blackbloc, Antifas et mouvement des GJ, nous pouvons répondre que si les minorités actives de BB se sont mises, un temps, au service du mouvement cela transcrit le fait que ce dernier n'arrivait pas à assumer par lui-même une violence diffuse et qu'il déléguait de fait la chose à des « spécialistes » où plutôt un groupe se présentant comme tel. Mais ce n'est pas simple car les BB ont aussi parfois desservi ce mouvement en provoquant la confrontation sans la moindre stratégie collective donnant toute légitimité aux forces de l'ordre pour réprimer et tenter de disperser les manifs.

De plus il faudrait distinguer ville par ville leur action. Par exemple ce qui se passait à Paris relevait plus de l'exception que d'une règle. En effet les personnes qui « montaient » à Paris y allaient pour participer à ce qui leur semblait être une manifestation nationale où tout était possible parce qu'en dehors de chez eux et par exemple par des attaques contre des biens particuliers qui ne sont même pas des attaques contre la propriété mais des attaques contre des symboles de celle-ci ou du pouvoir, ou du luxe et de la richesse. Ces pratiques de BB relèvent pourtant, en partie, de personnes incapables de faire ces actions dans leur propre ville...

Avant d'en venir aux Antifas il faut signaler que notre livre *L'événement Gilets jaunes* ne reflète que partiellement notre activité durant le mouvement qui a eu lieu en participant aux manifestations et autour de l'assemblée générale (AG) lyonnaise des GJ. Celle-ci avec ces commissions (actions, revendications, etc.) nous a permis de bien distinguer les rôles et les lignes de force du mouvement. Même, si comme tu le dis et nous en conviendrons, lorsqu'un

conflit social d'une certaine ampleur éclate, pléthore de forces différentes s'y engouffrent et se mettent à constituer un ensemble, il ne faut cependant pas être dupe de certains protagonistes qui comportent des positions de principe par exemple : les BB donnent la primauté à la violence contre les biens et les forces de l'ordre et inversement les chantres de la non-violence et de l'écologie radical qui veulent un mouvement pacifique.

Quant aux Antifas, ils venaient faire la leçon aux GJ en assemblée générale sur comment reconnaître un fasciste qu'il définisse comme l'ennemi de l'antifa, ce qui ne veut effectivement strictement rien dire pour un GJ qui ne pensent ni les « fascistes » ni les « antifa » comme des ennemis (ni d'ailleurs comme des amis). Ceci si bien que cela a fait fuir des GJ qui avait rejoint le mouvement pour son caractère au-delà des étiquettes politiques. Par ailleurs, si l'on s'en tient à l'exemple lyonnais sur les manifestations celui-ci est assez significatif des distinctions que nous faisons : au mois de février 2019, des fascistes ont attaqué les antifas présent en cortège dans la manifestation. Conséquence ? Ce jour-là un bon nombre de GJ sont partis écœurés ne voyant dans l'incident qu'une violence insupportable entre manifestants alors qu'ils venaient nouvellement rejoindre le mouvement à Lyon. L'action des Antifas au sein du cortège, avec leur guerre privée dont nous venons de donner l'exemple n'a pas constitué une réponse de fonds. Une fois les affrontements terminés les Antifas ne sont plus venus en AG. Pour ceux-ci tous les Gilets jaunes étaient suspects d'accointance avec des fascistes, c'était assez flagrant dans leurs interventions en AG.

Aujourd'hui tu cherches encore si les restes de GJ ont des sympathies fascistes ou non ce qui est un non-sens car pour nous il n'y a plus que des individus dans la rue et rien d'autres (Cf. l'article de Temps critiques : [Les manifestations contre le pass sanitaire : un non-mouvement ?](#)). De plus nous n'avons jamais eu l'intention de déterminer qui devait être exfiltré de la lutte ou non, ce sont aux mouvements de le décider et non des spécialistes de la bonne ou mauvaise idéologie. En ce sens, nous sommes maintes fois intervenus pour critiquer des positions (BB et antifa) à partir de notre insertion dans le mouvement comme « groupe non groupe » du [Journal de bord](#).

Ju et Gzavier

Bonjour

Quelques précisions en complément de la lettre de Gzav et Ju

- Que voudrait dire s'emparer aujourd'hui de ces forces productives (et donc de la propriété

des moyens de production) ? Dans quelle mesure ne sont-elles pas devenues aujourd'hui seulement « pour le capital » et non pas « progressistes » en général comme le concevait Marx dans son évaluation du MPC ?

-Par rapport à ce point fondamental les atteintes à la propriété que représentent les attaques ponctuelles contre leur représentation concrète (banques, pub des abribus), ne sont que des attaques contre des symboles de la propriété ou du pouvoir, ou du luxe et de la richesse, comme d'ailleurs celles contre des flics qu'on ne peut battre aujourd'hui militairement. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'opposer y compris physiquement aux forces de l'ordre, mais pas de la même façon que quand ce rapport de forces était moins déséquilibré (par exemple en 1968 et début des années 70).

-Alors que les BB pensent prendre l'initiative de l'affrontement en donnant la primauté à la violence contre les biens et les forces de l'ordre, une fois passée la surprise du 1er décembre (et à la rigueur le 8) c'est au contraire le pouvoir et ces mêmes forces de l'ordre qui ont déterminé le niveau de l'affrontement. Dans un premier temps le refus de l'Etat de procéder au corps à corps à travers l'action des CRS formés à cela mais où les risques de décès sont importants, a conduit à laisser faire les manifestants tant qu'ils ne pénétraient pas dans la « zone rouge », d'où les pillages du 1er et du 8 puis à un changement de stratégie des forces de l'ordre et l'arrivée du préfet Lallement, par tirs à longue distance et LBD pour faire mal (mutilations diverses), mais toujours en limitant les contacts physiques. Les BB comme d'ailleurs la BAC de son côté pouvaient donc opérer quelques raids sans que cela change le cours des choses. Le moment charnière a peut-être été celui correspondant à l'action avec le boxeur. A partir de là, les choses étaient réglées, chacun jouant sa partition sans surprise, d'autant que les fouilles préventives ôtaient toute spontanéité à un quelconque affrontement un peu moins asymétrique que celui entre manifestants désarmés et robocops. Pour résumer, et pour moi en tout cas, dès le 15 décembre, ce sont bien le pouvoir et les forces de l'ordre qui ont repris l'initiative et de fait, malgré de nombreuses actions moins visibles en semaine, le mouvement s'est mis à décliner de samedi en samedi si on juge cette évolution à la visibilité de ce qui se passait les samedis, puisque les ronds-points allaient être parallèlement démantelés sans véritable résistance. Pour se tenir les manifs ont commencé à être déclarées à Paris, même si en province la situation restait plus confuse, mais surtout la liberté de parcours était interdite, les flics coupant les ponts et sanctuarisant les hypercentres restreints des villes de province ce qui est très facile dans les villes de province et à fortiori pour celle traversées par un ou des fleuves délimitant les espaces.

-Si les BB étaient extérieurs au mouvement c'est surtout parce qu'ils se veulent tels en tant

que « non groupe et surtout non groupe politique ; donc ils n'étaient pas plus extérieurs à ce mouvement-ci qu'ils ne l'avaient été au mouvement contre le projet de loi travail. En effet, ils négligent des différences théoriques et les préjugés éventuels contre le mouvement parce qu'ils privilégient toujours un commun possible qu'ils ressentent comme insurrectionniste, dimension qui ressort ou qu'il faut faire ressortir. D'une certaine façon, on peut dire qu'ils utilisent le mouvement, mais à l'inverse des « antifas », ils ne cherchent nullement à l'instrumentaliser. En effet, les premiers ne sont pas guidés exclusivement par leur idéologie (insurrectionniste) dans la mesure où celle-ci rencontre ou peut rencontrer la pratique d'un mouvement qui porte en son sein la possibilité de cette dimension quand il n'est pas étroitement encadré ; et c'est ce qui s'est passé avec les Gilets jaunes même si, comme disent Gzav et Ju cela a été aussi le produit d'une incapacité de ce même mouvement à penser sa propre violence ... et, à Paris surtout, à s'en remettre à une nouvelle sorte « d'experts ».

-Les Gilets jaunes qui participent aujourd'hui aux manifestations antipass ne sont pas la frange fasciste des GJ qui rejoindrait les manifs Philippot de droite, mais comme nous le disons dans le dernier bulletin qu'on vient de t'envoyer (« Un rééquilibrage ... » dans la partie II), la queue de la comète Gilets jaunes, un noyau d'irréductibles y compris aux appels lancés par quelques GJ se croyant représentants du mouvement passé ou d'un mouvement qui perdure. Ils enfourchent les luttes au fur et à mesure, en toujours plus petit nombre. Ce sont des individus. Et nous en connaissons personnellement et sommes en rapport, au moins à Lyon, avec eux, mais nous ne sommes pas avec eux dans ces manifestations pour les raisons que nous avons exposé dans la brochure que vous avez traduite.

Bien à toi et à te lire

JW